



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



**C'**EN est fait! Le 30 octobre 1905 le règne autocratique des Tsars de la Russie a cessé d'exister! Nous n'osions pas y croire d'abord, les choses ayant traîné fort longtemps et la nouvelle pouvait être prématurée, sinon exagérée. Mais non, la révolution est complète, les journaux nous l'apprennent avec force détails: il n'y a plus qu'à considérer le fait accompli.

Ce que c'est que les journaux tout de même. Au vingtième siècle pas moyen de faire une simple petite révolution sans mettre tout le monde dans vos secrets. Les choses ne se passaient certes pas de la sorte lors de la révolution française. En 1793 on égorgait les paroissiens en silence et les reporters n'étaient pas admis au Temple.

Mais en 1905 il nous a été permis de suivre au jour le jour le récit des horreurs qui ont accompagné l'émancipation du peuple russe et déjà nous pouvons lire ce qu'il adviendra demain. Les revendications populaires ne sont pas complètes encore, à ce qu'il paraît.

Le Tsar cède, recule, fuit devant la meute et dans son entourage c'est la déroute complète, irrésistible. Cependant l'anarchie redouble, inconsciente de sa victoire et ne voyant dans la défaite de l'autorité que le signal d'un nouvel assaut. La proclamation d'une constitution nationale n'est qu'une concession faite au peuple dans sa lutte pour la liberté et il est douteux que les réformateurs consentent à s'en contenter. Une révolution ne connaît guère d'obstacle et l'avenir est encore gros de périls.

Il est néanmoins trop tôt pour apprécier à son vrai mérite l'événement d'hier. Il se peut que la crise aiguë soit passée et qu'une ère de tranquillité succède aux horreurs de ces derniers temps, mais la pacification d'un aussi vaste empire ne saurait être l'oeuvre d'un jour.

Cette lourde tâche incombe au comte de Witte, le dernier espoir du Tsar et l'idole du peuple russe. Seul il fait face à la tempête, se dressant de toute sa haute taille de diplomate triomphant, debout sur le corps de la bureaucratie renversée et tenant à la main, comme un signe de ralliement, la proclamation des droits du peuple, le nouvel évangile de la Russie.

Vive la liberté.

\* \* \*

Pas encore, hélas! L'attention du monde médical et du grand public a été fascinée par la nouvelle partie de Paris, où siégeait le congrès international de la tuberculose, que le docteur Behring avait définitivement découvert un traitement curatif de la tuberculose.

Le docteur Behring, délégué du gouvernement allemand, a attendu au dernier jour du congrès pour faire sa communication et il n'a pas eu de peine à dominer ses autres éminents collègues qui avaient opiné avant lui, car ils n'avaient rien dit de nouveau. Le docteur Behring n'a rien dit de nouveau non plus et le savant médecin a dû calmer lui-même l'enthousiasme qui commençait à se donner carrière, mais il a déclaré que bientôt il aurait quelque chose à dire, du moins il l'espère. Il a énuméré les résultats de ses patientes recherches, faites depuis plusieurs années. Ils sont fort beaux mais pas encore décisifs. Il faut néanmoins attendre avec pleine confiance; le passé de M. Behring répond hautement de l'avenir.

Le docteur Behring est dans la science médicale

un homme considérable et il a déjà à son acquis une importante découverte, celle qui lui valut le prix Nobel en 1901: la découverte du sérum antidiphthérique. A ce propos les journaux français relèvent une erreur commise récemment. On a dit et répété que M. Behring avait partagé ce prix avec le docteur Roux; il y a confusion et elle vient de ce que le docteur Roux, honoré lui-même par l'Académie française du prix Louis, en offrit spontanément la moitié à son confrère allemand, dont la découverte avait servi de base à ses recherches.

\* \* \*

M. Auguste Person, le pseudo-inventeur de la crinoline, est mort; mort et enterré. Paix à ses cendres.

Que si quelques-unes des rares admiratrices de ce défunt roi de la mode se mettaient en tête de lui élever un monument je suggère de suite qu'on construise une cloche de fer; qu'on flanque dessous sa statue et que sur le métal on grave cette épitaphe:

Person gît  
Sous c'te colline,  
D'où surgit  
La crinoline.

Mais c'est qu'on parle encore du retour de la crinoline! C'est de la folie alors?

Il faut pourtant de la bravoure pour se risquer à lancer cette mode ressuscitée, fantôme d'un autre âge. Deux jeunes élégantes américaines en ont fait cet été la peu glorieuse expérience. Miss Tucker et Miss Herbert, deux jeunes et jolies femmes de Pittsburg, ayant toujours à leur actif le lancement d'originalités de la mode, sont sorties un beau matin du mois d'août dernier vêtues d'énormes crinolines, trouvées sans doute dans un vieux placard et ayant appartenu à leur grand-mère. Une foule railleuse leur fit vite escorte; elles voulurent y échapper en entrant dans un magasin à portes tournantes, mais ne purent y pénétrer, les portes n'étant pas assez larges pour leur livrer passage. Les lazzi de la foule redoublèrent et le commerçant venu s'enquérir de la cause de cet attroupement considérable, pria ces dames de s'éloigner, mais les deux infortunées fashionables ne pouvaient pas plus avancer que reculer, tant la foule s'augmentait. Il fallut téléphoner à la police pour faire disperser la multitude et accompagner les deux victimes de la mode qui, rentrées chez elles, démolirent avec fureur leur encombrantes toilettes et brûlèrent ce qu'elles avaient adoré deux heures avant.

La crinoline est pour le moins redoutée autant en Angleterre qu'aux Etats-Unis et au Canada.

A Londres le projet d'un tailleur parisien de revenir à cette mode a provoqué quelque émotion et la fondation d'une ligue nouvelle: "No crinoline league".

Des femmes se sont dressées partout dans les rangs de la société, ladies, femmes de lettres, bourgeoises, actrices, pour protester bien haut que jamais, sous aucun prétexte, elles ne consentiraient à s'affubler de ces atours, qui faisaient ressembler nos mères ou grand-mères à des ballons renversés.

De cette tempête d'indignation est née la nouvelle ligue. Sous les serments les plus solennels, les membres s'engagent à ne jamais porter la crinoline quel que soit l'engouement qu'elle rencontre à Paris, à Vienne ou à Berlin...

Plus de crinoline!

\* \* \*

La tuerie! Tranquillisez-vous, il n'est plus question de la révolution russe. Il s'agit tout bonnement de sport. Avec l'automne nous revient le jeu de foot-ball et ses inqualifiables brutalités. C'est le jeu favori des grandes universités des Etats-Unis. A Harvard, à Yale, à Princetown on se démolit dans les règles de l'art, pour le plus grand intérêt du public. Là le foot-ball passe avant les études sérieuses et un grand nombre de jeunes gens qui se sont illustrés à Harvard ou à Yale, n'ont jamais tenu dans leurs mains d'autres livres que des guides sportifs. Les

statisiciens nous donnent le résultat net des parties de foot-ball en cinq ans, aux Etats-Unis:

Morts, 45; clavicules cassées, dans les parties entre collégiens, 14; jambes fracturées, 10; chevilles du pied fracturées, 5; fractures du crâne, 4; bras cassés, 4; blessure à l'épine dorsale, 5; blessures au genou, 6; épaules disloquées, 4; nez cassés, 2; lésions internes graves, 4, et un cas où la victime a eu le cou cassé sans en mourir.

Doux pays!

\* \* \*



Le prince Ferdinand de Bulgarie, qui a été récemment l'hôte du président Loubet, à Paris.

Paris a reçu la visite du prince régnant de Bulgarie. Ce n'est ni un roi ni un empereur, mais c'est un souverain de sang royal et à ce titre il est le bienvenu dans la capitale de la grande république européenne. Il a été reçu à l'Elysée par le Président de la République et avec tous les honneurs dus à son rang. Cet incident indique suffisamment de quel côté se

manifeste la sympathie du gouvernement français en rapport avec le règlement de l'épineuse question des Balkans.

Fils du prince Auguste de Saxe-Cobourg et de la princesse Clémentine d'Orléans, Ferdinand 1<sup>er</sup>, aujourd'hui âgé de quarante-quatre ans, est, par sa mère, le petit-fils du roi Louis Philippe.

\* \* \*

Chacun prend son plaisir où il le trouve. Savez-vous comment les Japonais applaudissent au théâtre, — dans leurs théâtres à eux, bien entendu? Quand un acteur ou une actrice leur plaît ils jettent sur la scène tout ou partie de leur costume. Lorsque le rideau est baissé, ils sont forcés, pour s'en aller, de racheter à l'acteur ou à l'actrice, à des prix faits d'avance, les vêtements qu'ils leur ont envoyés.

C'est pour les comédiens une très bonne source de bénéfices; mais il faut reconnaître que pour les autres assistants, le spectacle, dans la salle, ne doit pas manquer de pittoresque.

\* \* \*

La guerre russo-japonaise a fait cinquante mille veuves au Japon.

Dans l'Empire du Soleil Levant on reconnaît une veuve à sa coiffure: les longs voiles de crêpe sont inconnus dans ce pays à peine civilisé. Les veuves japonaises ont coutume de couper leurs cheveux assez courts; elles les ramènent ensuite simplement sur le sommet de la tête, en signe de renonciation à tout désir de plaire.

Si au contraire, elles se sentent disposées à accepter de nouvelles offres, elles laissent entrevoir leurs intentions en portant leurs cheveux enroulés autour d'une longue épingle en écaille disposée horizontalement sur l'occiput ou sommet de la tête.

Quant aux jeunes filles qui désirent se marier, elles se distinguent ou, si l'on aime mieux, s'annoncent en portant leur chevelure haut sur le devant de la tête, généralement en forme de papillon ou d'éventail entr'ouvert. Elles ajoutent à ces dessins significatifs des ornements en boules de couleurs vives agrémentés de cordonnet d'or ou d'argent.

En règle générale, l'arrangement de la coiffure qui varie depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, indique l'âge et la situation sociale des beautés de l'Empire du Soleil Levant.

A. BEAUCHAMP.



Le professeur Emil Behring, le savant Allemand qui prétend avoir découvert un traitement curatif de la tuberculose.



M. François Rossuth, chef de l'opposition honnête.